

Recension de *L'art du mensonge : tous mythos ? Quand mentir devient la (nouvelle) norme*

Catherine Monroy (2020), *L'art du mensonge : tous mythos ? Quand mentir devient la (nouvelle) norme*. Paris : Larousse

Sébastien Chapellon

Volume 29, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077176ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077176ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chapellon, S. (2020). Compte rendu de [Recension de *L'art du mensonge : tous mythos ? Quand mentir devient la (nouvelle) norme* / Catherine Monroy (2020), *L'art du mensonge : tous mythos ? Quand mentir devient la (nouvelle) norme*. Paris : Larousse]. *Filigrane*, 29(2), 133–136. <https://doi.org/10.7202/1077176ar>



Recension de *L'art du mensonge : tous mythos ? Quand mentir devient la (nouvelle) norme*¹

Sébastien Chapellon

Cet ouvrage extrêmement documenté est l'occasion d'un passionnant voyage au pays des mensonges. Journaliste de formation, l'auteure les étudie sous différents angles, convoquant la philosophie, la littérature, la psychologie, mais surtout le cinéma et la littérature. Pour saisir son objet, Catherine Monroy en étudie d'emblée les fondements en analysant ceux des enfants et des adolescents, construisant une véritable psychogenèse du mensonge. Les analyses sont ensuite approfondies au travers d'exemples tirés de faits divers déroutants, traités à la façon de cas cliniques. On découvre par exemple le « cas » Frédéric Bourdin, qui a usurpé une vingtaine d'identités différentes, se faisant fréquemment passer pour un enfant disparu auprès de parents endeuillés.

D'autres menteurs rocambolesques sont présentés : Cédric Rey, une des pseudo-victimes de l'attentat du Bataclan ; Tania Head, qui a réussi durant 7 ans à être présidente de l'association des victimes de la tragédie du 11 septembre 2001 ; Christophe de Rocancourt, qui a arnaqué bien des célébrités sous des identités variées ; Jean-Claude Romand, qui est parvenu à faire croire pendant plus de 18 ans qu'il était médecin chercheur à l'OMS, et d'autres imposteurs, dont la trajectoire apparaît d'autant plus saisissante que leur histoire et leur parcours sont retranscrits avec minutie. L'auteure a le sens du détail ! Ce faisant, elle nous aide à comprendre le sens intime de cette attitude. Sur ce chemin, elle n'oublie pas celles et ceux qui en ont été les victimes.

Il est en effet question également des environnements dans lesquels le mensonge se développe plus facilement. Il est des gens qu'il est plus facile de duper que d'autres, des situations dans lesquelles le mensonge est attendu. De même, il existe des contextes où il faut savoir mentir – parfois, pour corriger une asymétrie sociale. Il en va ainsi de l'amour à l'heure d'Internet.

Comme pour l'entretien à l'embauche, les candidats à l'amour ont tendance à enjoliver leur profil, à travers des techniques d'hameçonnage finement décortiquées par l'auteure. N'en va-t-il pas de même en politique ? Le livre aborde le rôle, déjà bien connu, du mensonge en politique, mettant l'accent sur les risques encourus par les démocraties au moment où l'avènement d'Internet, et son torrent de « *fake news* » a profondément altéré la notion de vérité et a induit un déferlement de thèses complotistes.

Cet essai s'avère d'une brûlante actualité, à l'heure où le quarante-cinquième président des États-Unis s'est montré si peu scrupuleux de la notion de vérité. Mais au-delà de l'intérêt de l'auteure pour les torsions que certains personnages célèbres ont fait subir au réel, cet ouvrage s'intéresse davantage encore à l'art de le faire. Ainsi découvre-t-on les processus à travers lesquels les acteurs parviennent à se glisser dans la peau des personnages qu'ils campent. On apprend que Daniel Day-Lewis, acteur ayant poussé à son paroxysme la technique consistant à puiser dans sa propre mémoire affective, est entré avec trop de force dans son dernier rôle ; envahi par le profond sentiment de mélancolie de son personnage, il a mis fin à sa carrière (p. 103).

Le livre enchaîne sur l'analyse du lien entre la tendance au mensonge de certains sujets et les secrets dont ils ont été victimes alors qu'ils étaient enfants. On apprend notamment que l'écrivain Louis Aragon est né d'une relation adultérine. Pour cacher ce secret honteux, sa famille lui a fait croire qu'il avait été adopté. Ses supposés parents adoptifs étaient en réalité ses grands-parents et celle qu'il croyait être sa sœur était sa mère. Situation familiale on ne peut plus pathogène, qu'Aragon aurait donc sublimé à travers l'art et... l'affabulation. La manipulation apparaît comme une solution pour tenter de réparer les blessures de l'existence. Il s'agirait de se soigner sur le dos des autres. Au moment où la vie se virtualise, cette technique est particulièrement prisée, comme le montre notamment l'exemple d'Odile R., qui a instrumentalisé des centaines d'internautes en se faisant passer pour une adolescente atteinte de leucémie, sur le blog où elle tenait la chronique de sa lutte contre la maladie (p. 112). À sa « mort », Odile, sa soi-disant sœur jumelle, entame son propre blog pour exprimer son désespoir et décrire sa vie, avant de se découvrir à son tour atteinte de leucémie. Elle décrit alors son calvaire : dialyses, ablation de la rate, infections digestives, cancer du genou, insuffisance respiratoire, métastases au poumon. La situation tragique de cette jeune fille si courageuse a ému un grand nombre de personnes, qui ont été atterrées de découvrir le pot aux roses.

S'ensuit une partie plus philosophique, centrée autour du problème de savoir si toute vérité est bonne à dire: peut-on mentir par altruisme? S'ouvrent de riches pistes de réflexion autour de l'ancien débat philosophique concernant un supposé droit de mentir.

L'ouvrage s'intéresse ensuite à la vérité scientifique et se penche sur la manière dont certains chercheurs ont manipulé les résultats de leurs travaux. À l'instar de la célèbre expérience de Stanford, des supercheries scientifiques monumentales sont décortiquées. On découvre notamment celle de Shinichi Fujimura, un archéologue dont les découvertes avaient été considérées comme fondatrices pour l'histoire japonaise (p. 161), avant qu'il ne se fasse prendre « la main dans le sac » en train d'enfourer des morceaux d'objets préhistoriques sur le terrain de ses « découvertes ». Si ce type d'entorse faite à l'éthique a pour but d'accroître la notoriété des chercheurs, d'autres contournent les règles par appât du gain, par exemple pour complaire aux fabricants de tabac qui ont investi beaucoup dans la recherche depuis que les rumeurs d'un lien entre le cancer du poumon et la cigarette ont commencé de circuler dans les années 1940. « Il ne faut pas aller contre la science, il faut la détourner. Il ne faut pas entraver la recherche, il faut l'encourager, la rémunérer, l'orienter »: de vrais protocoles de recherche sont ainsi créés pour répondre à de fausses questions, afin de diluer le problème. Ces procédés sont actuellement employés par l'industrie pour relativiser notamment le réchauffement climatique, ou encore l'effet du bisphénol A. Sans doute se transformeront-ils un jour en scandales, comme le *Dieselgate*; ou comme l'affaire dite « Snowden ». « Plus une société s'éloigne de la vérité, plus elle déteste ceux qui la disent », rappelle l'auteure en citant George Orwell. Preuve en fut faite avec la condamnation d'Edward Snowden, accusé d'avoir dénoncé la surveillance informatique de masse mise en place par la CIA et la NSA. Toutefois, le premier véritable mensonge de l'État américain est situé par l'auteure après les attentats du 11 septembre 2001, très précisément le 5 février 2003. Nous serions alors entrés dans une ère post-vérité avec la tribune du secrétaire d'État américain Colin Powell devant l'ONU: « Il ne peut faire aucun doute que Saddam Hussein a des armes biologiques... » (p. 205)

Chacun se méfie désormais de tout ce qui est dit ou écrit. Heureusement, il reste les journalistes pour continuer de nous guider. Cependant, le livre dresse un bilan inquiétant de la situation de la presse. On assiste néanmoins à l'émergence de contre-pouvoirs indépendants qui s'érigent en chiens de garde de l'information, tels que le Consortium international des journalistes d'investigation, à l'origine des révélations des *Panama papers* en 2013 sur

les paradis fiscaux et la fraude fiscale dans le monde (p. 207). Ce type d'initiative ne sera pas de trop au regard des possibilités de modulation de la réalité que semblent nous réserver les progrès de la technique. Grâce à la compilation des expressions faciales et des intonations de la voix d'un individu, on peut désormais produire des vidéos extrêmement réalistes de lui. Des actrices célèbres ont ainsi été transformées en héroïnes de films pornographiques par le biais de ces « *deepfakes* ». Ainsi cet ouvrage interroge non seulement les mutations du mensonge, mais aussi l'évolution de la société. C'est une de ses nombreuses qualités. Un livre à lire sans modération donc.

Sébastien Chapellon
sebastienchapellon@yahoo.fr

Notes

1. Catherine Monroy (2020), *L'art du mensonge : tous mythos ? Quand mentir devient la (nouvelle) norme*. Paris : Larousse.